

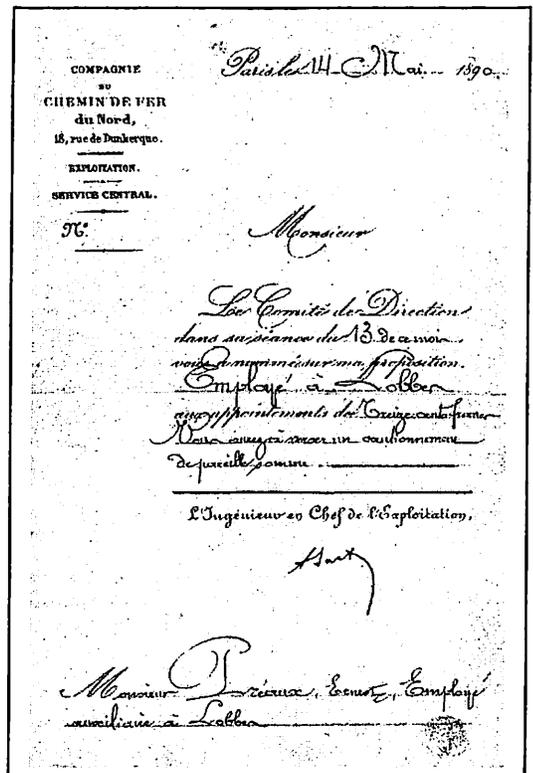
## Les souvenirs de Jean Préaux, un ancien de Lobbes

Monsieur Jean Préaux nous a fait le grand plaisir de venir nous conter quelques souvenirs de sa jeunesse à Lobbes alors qu'il demeurait à la rue Albert I.

En 1940, Jean qui avait 10 ans, fréquentait l'école communale du Centre sous l'autorité de Monsieur Farcy. Il était aussi enfant de chœur et son curé, l'abbé Dehavay, l'orientait vers le Patro des garçons où les frères Oscar et André Baix animaient les jeunes dans un local au-dessus du garage de Victor Halbreçq. Peu à peu, il reçut des cours de jardinage à l'école mais Jean était toujours mieux renseigné que ses condisciples car c'était son grand-père qui supervisait le jardin de l'école des filles tenue par Madame Devaux.

Chez les Préaux, la chose importante était le Chemin de fer. En mai 1940, la gare de Lobbes acquit plus d'importance et trois chefs de gare se relayaient pour que le service ne soit jamais interrompu. Il y avait le chef de gare Lucien Préaux, le papa de Jean. Mais il y avait aussi Marcel Guerriat et, en plus, le chef de gare de Verviers, affecté à Lobbes en renfort depuis l'évacuation de l'Est du pays.

Déjà, le grand-père de Jean, Ernest Préaux avait été nommé « employé à Lobbes » par la compagnie du Nord en 1890. Jean nous a montré une belle photo de son aïeul coiffé de la



casquette française et arborant ses médailles. Parmi ces décorations, Ernest était très fier de celle qui l'avait fait Chevalier de Saint Stanislas. Comment un employé de Chemin de fer peut-il prétendre à telle distinction ?...Voici l'histoire.

En 1900, Paris attirait la grande foule européenne par son exposition universelle. Le tsar Nicolas II s'y rendit et fit le voyage retour en chemin de fer en passant par la Belgique. A Erquennes, changement de machine et petite marche sur les quais pour se dégourdir les jambes. C'est alors qu'un terroriste se précipita sur le tsar avec les plus mauvaises intentions du monde. Ernest Préaux qui était de service pour cette occasion, s'interposa de telle façon qu'il fit échouer l'attentat. Le tsar fut sauvé et se devait de récompenser son sauveur. Cela valait bien la médaille de Chevalier de Saint Stanislas.



Monsieur  
Ernest  
Préaux

Mais c'est le 12 mai 1940 que Jean vécut la plus terrible aventure de sa vie. Envoyé par sa maman porter le repas du père à la gare de Lobbes, Jean était accompagné de son ami de la rue des Gaux : Ralph Bastin. Soudain, un avion allemand vint tracer un grand cercle dans le ciel de Lobbes et une volée de

Stukas plongea pour bombarder la gare et surtout le train qui venait de s'y arrêter. Jean se rappelle très bien que certains wagons portaient de grandes croix rouges. En fait, ce train était bourré de réfugiés pressés d'atteindre la France. Ce fut vite l'enfer, le massacre. Un employé de la gare fit se coucher sur le quai les deux jeunes garçons. Soudain, ils virent passer la tête du chef de gare de Verviers. Image atroce demeurée dans sa mémoire ainsi que le souvenir de l'odeur âcre des corps brûlés dans les incendies.

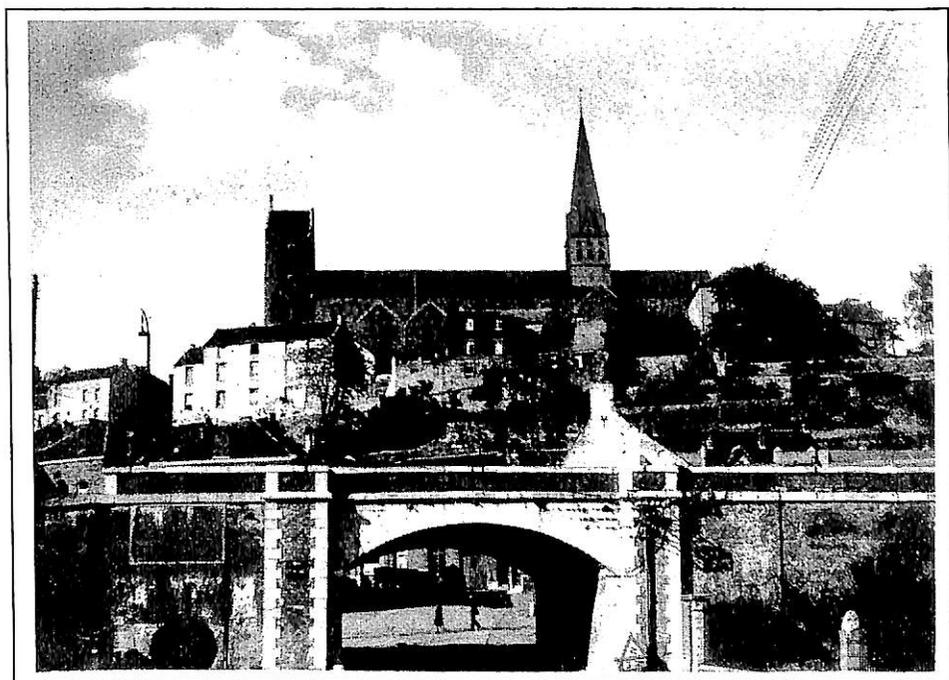
Ce bombardement mit au chômage tout le personnel de la gare et la famille Préaux évacua...pour se retrouver quelques jours plus tard dans la forêt de Mormal, un autre chaudron infernal ! De retour à Lobbes et après le rétablissement de la circulation des trains, Lucien Préaux fit servir son domicile de la rue Albert I pour la délivrance des billets aux voyageurs car la gare était inutilisable.



Les parents de Jean Préaux

Jean Préaux fut témoin de diverses activités dans la collégiale Saint-Ursmer. Cela se passait pendant les années de guerre et sous l'occupation allemande. Un jour particulièrement néfaste, les cloches de la collégiale furent descendues de la tour et transportées à la gare où un wagon plat les attendait : c'était une humiliation pour toute la population.

Il y a encore peu de temps, notre interlocuteur a rencontré le Général Pierre Lannoy de Rhodes-Sainte-Genèse. Celui-ci était originaire de notre localité : son père, également employé des Chemins de fer, habitait à la ruelle des Crochets. Ils en profitèrent pour comparer leurs souvenirs à propos des fouilles dans la collégiale de Lobbes.



Ces fouilles, dirigées par Simon Brigode aboutirent à rassembler les arguments pour dater l'édifice de l'époque carolingienne et la dédicace probablement célébrée en 823. Dans la nef latérale sud, interdite au public, les enfants de chœur furent observant les découvertes : des tas d'ossements, une crosse d'abbé et une chaussure « de notaire » ! A une autre occasion, le

curé de la paroisse occupa ses enfants de chœur à décaper deux statues à taille humaine. Il s'agissait de Saint Antoine et de Saint François, deux statues rachetées au couvent des Capucins de Thuin. Depuis plusieurs décades, elles montaient la garde à l'entrée principale de la Collégiale. Chacun, armé d'un petit couteau, s'employait à gratter la peinture et la couche de plâtre qui recouvrait le bois jusqu'à ce que l'œuvre apparût « en bois naturel ». Il fallait bien du courage car le travail dans cet édifice glaçait les doigts, surtout en automne et en hiver.

Cette réunion se termina un peu plus tard mais ce furent des moments de vrai bonheur. Toute notre reconnaissance à Jean Préaux pour son témoignage : il nous a réchauffé le cœur !

Jean Meurant